

Laurent Tschumi
Lausanne

L'apprentissage de concepts dans l'enseignement bilingue*

Beim bilingualen Unterricht stösst man schnell auf die Schwierigkeit, wie man die sprachlichen und fachlichen Aspekte aufeinander abstimmt. Ich werde in diesem Artikel versuchen, folgende Frage zu beantworten: Wie werden im immersiven Unterricht abstrakte Begriffe erworben? Es geht also darum, einen Ansatz eines didaktischen Konzeptes zu entwerfen, der dazu beitragen soll, beim Erwerb abstrakter Begriffe sprachliche und nichtsprachliche Elemente sinnvoll miteinander zu verknüpfen.

Comment un élève peut-il intégrer des concepts exigeant une certaine capacité d'abstraction lorsqu'il suit un enseignement bilingue? Répondre à cette question devrait selon nous permettre d'élaborer quelques axes méthodologiques pour l'enseignement bilingue. Le grand défi de l'enseignement bilingue est le développement de la faculté d'abstraction. Cette dernière est indissociable de la "logistique" linguistique: comment renforcer les aspects formels – lexique et grammaire – pour soutenir efficacement l'enseignement bilingue? Quels aspects discursifs faut-il développer? Quelles stratégies méritent d'être spécialement développées? Quelles compétences sont prioritaires? Par exemple savoir organiser un exposé est absolument nécessaire pour ce type d'enseignement. Nous allons nous concentrer sur l'apprentissage de nouveaux concepts, car il constitue la colonne vertébrale de l'enseignement bilingue. Par exemple, comment un élève peut-il se représenter la féodalité? L'"immédiateté" exigée des Confédérés de l'Empereur? Le phénomène de la tectonique des plaques? Ou simplement celui de la famine?...

Certains enseignants ont constaté qu'après quelques années d'enseignement bilingue, leurs élèves avaient de meilleures performances disciplinaires que ceux qui avaient suivi les mêmes cours exclusivement en L1 (cf. aussi C.Serra et L.Gajo, 1999). Ces enseignants ont peut-être su – intuitivement ou "scientifiquement" – dégager quelques lignes directrices permettant aux élèves de s'approprier les concepts abstraits. Nous essaierons donc d'analyser le processus d'acquisition qui s'opère chez l'élève et dégagerons quelques approches didactiques.

Une des premières hypothèses avancées en didactique de l'enseignement bilingue est que la nouvelle langue n'est pas encore investie par tout un système de représentations pré-établies. Ainsi, lors de l'apprentissage de nouveaux concepts, l'élève n'est pas encore "parasité" par des idées préconçues au sujet d'un nouveau concept. Le terrain est vierge et plus ouvert à la nouveauté. La distance émotionnelle et l'aspect virtuel jouent pour une fois en faveur de la L2. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'en psychanalyse, on tire des conclusions analogues. Ainsi, Nazir Hamad (Hamad, 2004) conclut que la découverte de la sexualité infantile par Freud a été facilitée par le statut qu'avait la langue allemande pour lui: c'était sa langue d'éducation, et non sa langue maternelle. La langue d'emprunt n'était pas frappée des mêmes interdits que la langue maternelle. Il y a donc épargne d'effort psychique grâce à l'usage de la L2. Dans l'enseignement bilingue, la langue étrangère épargne à l'élève l'effort de déconstruire un système de représentations avant de construire le nouveau concept.

Expliquer ces concepts demande cependant une préparation soigneuse de la part de l'enseignant. Et si cela doit se faire en L2, il est obligé de redoubler de soin, d'attention, d'anticipation, et d'avoir des objectifs clairs. Et c'est peut-être justement ce redoublement d'attention qui constitue un des gages majeurs de la réussite. En L1, il n'a pas tellement à se poser la question: l'élève comprend-il ce que je suis en train de dire? Du point de vue linguistique au moins, l'élève comprend. Mais comprend-il réellement le sens de ce l'on est en train de lui expliquer? Par ailleurs, lors d'un enseignement en L1, l'enseignant a ten-

* Cette contribution a été présentée lors d'un symposium qui s'est tenu en septembre dernier à Fribourg pendant la 4e Conférence internationale sur l'acquisition d'une 3e langue et le plurilinguisme.

dance à se fier au manuel d'enseignement, où tout est déjà si merveilleusement expliqué. Mais c'est peut-être cette confiance aveugle au manuel qui cause la perte de bien des élèves, car les explications n'y sont pas forcément à leur portée, et l'enseignant omet d'y ajouter la touche personnelle nécessaire. Il en va autrement dans l'enseignement bilingue: les manuels en L1 sont souvent inutilisables tels quels. L'enseignant doit alors pallier à cette situation en réfléchissant aux objectifs, au contenu et à la manière de le présenter, en organisant différemment son enseignement et en créant de nouveaux supports. Un travail de tri et de hiérarchisation des priorités s'impose. Il n'échappe pas à la question: "au fond, quel est l'essentiel de ce que les élèves doivent apprendre?". Point positif: il devient du coup plus créatif. Point négatif: ses heures de préparation explosent. Nous allons ainsi essayer d'esquisser maintenant un schéma didactique pour l'introduction d'un nouveau concept.

Lorsque l'on aborde un nouveau concept, il s'agit d'abord de vérifier ce que l'élève en sait déjà, puis de procéder à la recherche d'attributs:

- lesquels sont essentiels? Lesquels ne le sont pas vraiment? L'attribut "brun" n'est par exemple pas essentiel pour "bois". Lesquels font contraste? (contre-exemples): le va-et-vient entre exemples et contre-exemples exerce l'élève à traiter l'information avec rigueur.

Par ailleurs, il faut veiller:

- à la variété des exemples: les attributs non essentiels doivent varier. Si un volcan est toujours présenté de façon conique, l'élève finit par penser que cette forme fait partie de l'idée.
- au mode d'exposition des exemples: expérimentation, démonstration, images, schémas, films, textes, enregistrements...
- aux questions pertinentes qui permettent de focaliser l'attention sur

les attributs que l'élève ne distingue pas encore. On peut, pour ce faire, combiner avec les phases d'acquisition d'un nouveau vocabulaire en L2: on commencera par des questions fermées, puis alternatives et

l'on évoluera vers des questions plus ouvertes: *Un continent est-il forcément grand? Est-ce un volcan pentu ou à pente faible? Reformulez! Quelles caractéristiques sont toujours valables? A quoi ça sert? ...*

Schéma général d'un concept d'après J.S. Bruner et Britt-Mari Barth (Barth, 1987)

Concept Exemple: "Immédiateté" (Unmittelbarkeit)		
Attributs essentiels Dépendance directe Pas d'intermédiaire	Dénomination Immédiateté	Exemples Confédération suisse Contre exemples Guerres d'indépendance Métaphores <i>C'est comme si votre classe ne veut plus dépendre de son prof et demande à dépendre directement du directeur. L'avantage est que</i>

Modèle d'enseignement d'un concept

Aspect disciplinaire: Apprentissage du concept Représentation de l'élève (mode iconique)	Aspect linguistique: Apports et apprentissage de la L2 Réactivation ou mise en place de stratégies (linguistiques et non linguistiques) Apport lexical
Rendre le concept transmissible	Appui lexical et formel (technique de langue) Questions pertinentes, fermées, alternatives, ouvertes
Transmettre a) Perception de l'information Apprendre par l'action, par la manipulation: un enfant perçoit mieux à travers ses cinq sens qu'à travers son expérience encore limitée. Présenter p. ex. la tectonique des plaques avec du lait qui bout: la peau qui se forme représente une plaque tectonique	Appui "logistique" (lexique, stratégies de compréhension, cognitives, de compensation etc.), apprentissage par divers canaux, expressions Métaphores (<i>c'est comme...</i>) récits, anecdotes
b) Traitement de l'information Inférence et formulation d'hypothèses, relation cause – effet (<i>si...alors...</i>) à partir d'un certain nombre d'exemples pertinents: <i>D'après toi, que conclus-tu?</i>	Enseignement par tâches (p.ex. "Rätselspiel") Expressions utiles Lexique Prise de notes différée Jeux de rôle
c) Abstraction et généralisation (Mode symbolique)	Argumenter, exposer ses idées, organiser le discours
Concept acquis et transfert	Schématiser, résumer
<i>Attention! L'élève a tendance à confondre exemple et généralisation. Cela est à vérifier après la dernière phase.</i>	

Exemple: la vie dans les bidonvilles au Brésil

Les élèves partent d'un document (extrait d'un film documentaire)

1. Perception

Où se passe l'histoire? Quand est-ce que cela se passe? A quel âge l'enfant de la favela de São Paulo travaille-t-il? Que font les enfants des quartiers aisés de la même ville?

Compare une journée de vie des deux enfants avec une journée de ta vie! Quelles sont les différences: à l'école, à la maison?

2. Comparaison

En quoi la vie des enfants des favelas de São Paulo est-elle différente de celle des enfants du quartier chic?

3. Inférence

Pour quel avenir penses-tu que l'enfant de la favela se prépare? Si l'enfant du quartier chic venait en classe avec toi, quelles seraient ses réactions?

Recommandations

Pour une meilleure réussite de l'acquisition, il est préférable d'appliquer la méthode "Jivaros": réduire à l'essentiel. En effet, en phase d'acquisition du concept, il est nécessaire d'élaguer et de rester concis. Dans l'enseignement bilingue, il est particulièrement important qu'un élève soit en possession de supports de travail clairs, précis et concis.

Quelques pièges sont à éviter lors de la comparaison de différents concepts. Nous allons analyser plusieurs cas de figure à travers l'exemple suivant:

Les élèves comparent la façon de vivre des Romains avec celle des Celtes:

a) l'élève ne nomme que les exemples d'un des concepts comparés (*Les Romains habitent dans des immeubles*);

b) l'élève nomme pêle-mêle sans structure des exemples des deux concepts;

c) l'élève n'explique pas les différences (*Les Romains n'ont pas les mêmes armes que les Celtes*);

e) l'élève compare deux concepts par rapport à une catégorie et donne des exemples (*Au point de vue du logement, les Romains vivent autrement que les Celtes: ils vivent soit dans des immeubles, soit dans des villas lorsqu'ils sont riches. Les Celtes habitent généralement dans des petites maisons à un étage...*).

Conclusion

Pour la séquence présentée ci-avant, on constate que l'élève a besoin d'avoir

saisi les nouveaux concepts, de manier en L2 le comparatif, un certain nombre de subordonnants, un vocabulaire autour du thème "habitat" et un certain nombre d'expressions (p.ex.: *par rapport à*). Il doit en outre mobiliser les compétences de comprendre, décrire, restituer, argumenter, etc. Tenir compte de cette complexité et l'organiser de façon pertinente garantit une meilleure qualité de l'enseignement bilingue et évite la fossilisation de la L2.

Ceci nous amène vers la conclusion suivante: au vu de ce que nous venons d'analyser, on peut esquisser un premier profil de l'enseignant appelé à dispenser un tel enseignement. Trois qualités ou compétences sont requises:

- connaître le processus d'abstraction;
- faire preuve d'imagination pour combiner les divers registres didactiques (diversité des approches: visuelles, auditives, expérimentation, jeu de rôle, etc.);
- intégrer de façon appropriée les apports en L2. Est-ce lui qui s'en occupe ou un collègue qui enseigne la L2 en question?

Bibliographie

- HAMAD, N. (2004): *La langue et la frontière, double culture et polyglottisme*, Paris, Ed. Denoël.
- DUVERGER, J. (2005): *L'enseignement en classe bilingue*, Paris, Hachette.
- BARTH, B.-M. (1987): *L'apprentissage de l'abstraction*. Paris, Ed. Retz.
- GAJO, L. (2001): *Immersion, bilinguisme et interaction en classe*, Didier, Coll. LAL.

Laurent Tschumi

est professeur-formateur pour la didactique de l'allemand à la Haute Ecole Pédagogique vaudoise; il est aussi enseignant d'allemand dans un gymnase et a longtemps pratiqué l'enseignement bilingue au niveau du secondaire I. Il a créé un vocabulaire de base d'allemand sous forme de bande dessinée pour le secondaire II.



... in un campo di grano.